

LE FESTIVAL D'AVIGNON

2012

Le Festival d'Avignon a été créé en 1947 par Jean Vilar qui a inventé son propre langage théâtral dans la cour d'honneur. Puis, à partir de 1966 il a cessé de jouer et de mettre en scène, il a alors révolutionné le Festival en invitant de nouvelles formes artistiques. Il a inventé le Festival d'aujourd'hui, ce laboratoire où se mêlent les expériences les plus diverses, tant sur les esthétiques que dans la relation au public, dans les innovations techniques que dans la construction des politiques culturelles. C'est dans cet héritage que se poursuit le Festival avec cette mission de "théâtre populaire" très cher à Jean Vilar.

Chaque création invitée à ce Festival est née d'un désir d'affirmer une parole singulière à partager. Cette édition du Festival dit, comme la Marguerite de Boulgakov au Maître, cet artiste qu'elle aime tant *"Souviens-toi que la lâcheté est le pire des péchés. Elle nous exhorte à nous préoccuper du monde, à en être acteurs malgré les difficultés"*.

Cette année, il a été impossible d'approcher le "OFF", je me suis contentée de voir plusieurs créations du "IN", toutes intéressantes et passionnantes.

"**J'ai soif**", d'après Primo Levi et musique de Joseph Haydn, mise en scène Serge Barbuscia. Au plus profond de leurs supplices, subissant la torture et l'humiliation, le Christ en croix prononce sa dernière parole qui est la parole la plus universelle qui soit ; et Primo Levi prononce cette même parole : *"j'ai soif"*. Face à la

déshumanisation, la révolte de l'homme. Son cri de liberté, un dialogue intense entre les notes de Joseph Haydn (les sept dernières paroles du Christ en croix) et la parole de Primo Levi : Cette création ouvre sur des questions universelles et contemporaines : *"Alors nous nous apercevons pour la première fois que notre langue manque de mots pour exprimer cette insulte : la "Démolition d'un Homme"*.

Ce spectacle si humble, généreux et poignant ne se laisse plus oublier. Il laisse entendre le cri de tout homme à travers les âges et les mondes.

"**Hitch**" : Quand Truffaut affronte Hitchcock. Pièce d'Alain Riou et Stéphane Boulaou. Mise en scène de Sébastien Grall

Les auteurs revisitent l'une des rencontres les plus fameuses du cinéma, celle d'Alfred Hitchcock et François Truffaut. Qu'avaient donc à se dire le maître du suspense et le jeune chef de file de la Nouvelle Vague ? A partir d'éléments imaginaires, mais authentiques dans l'esprit, "Hitch" confère un suspens inattendu aux questions esthétiques et morales que pose le cinéma. La pièce réinvente une journée d'orage, une bataille entre deux génies qui sortiront changés de l'affrontement ; journée qui marquera la naissance d'une des plus belles amitiés que l'histoire des arts ait connues.

Cette pièce est une fiction divertissante sur fond d'enquête policière, avec cadavre, manipulations et dialogues hauts en couleur à la clé. On se régale, les bons mots fusent, l'intrigue est pleine de surprises et la mise en scène tout à fait à la hauteur du texte et de ses interprètes.



On aime les effets audacieux et un peu surannés : le sang coagulé...

On se délecte des lumières rasantes du soir, des inserts sonores tirés des "Oiseaux", du mélange subtil entre légèreté, suspens et émotion. Et l'intimité du lieu fait le reste.

On vit ici un très joli moment de théâtre.

"L'Échange" de Paul Claudel. Mise en scène de Xavier Lemaire.

"L'échange" considéré comme le chef-d'œuvre de Claudel.

C'est un spectacle bouleversant. La compagnie Les Parrons nous offre la conjonction précieuse d'un grand texte, d'une mise en scène vibrante qui met en relief l'étourdissante sensualité de Claudel.

Avec cet échange, le doute n'est plus permis : Xavier Lemaire s'est installé dans la cour des grands. Le quatuor d'acteurs est excellent. En résumé, on peut parler de "coup de cœur"

pour cette pièce.

"Pour un oui ou pour un non" de Nathalie Sarraute.

Un homme rend visite à un ami, depuis quelque temps très distant à son rencontre. Il veut connaître la raison de cet éloignement. Cette confrontation fait ressurgir toutes les rancœurs, ravive les petites blessures si cruellement éprouvées pendant tant d'années, pour un mot, une intonation, presque rien. Et justement c'est à cause de ce "rien"... On s'intéresse vraiment à ce qui se passe dans le cœur de ces deux amis.

Les comédiens sont excellents.

"Electre" de Sophocle. Adaptation française Antoine Vitez. Mise en scène : Maria-Leena Junker. Théâtre du Centaure, Luxembourg.

On retrouve une incroyable modernité du langage, les conflits entre les personnages de cette famille qui pourraient être nos voisins d'aujourd'hui, s'il n'était question de meurtres et de matricides.

Avec cette pièce on se retrouve face à deux pièces de théâtre en une : D'abord la tragédie légendaire : Clytemnestre, Oreste, Electre : leur renommée fait partie des mythes fondateurs du théâtre et appartient à notre culture commune. Mais il y a aussi une histoire de famille remplie de haine et de rancunes de vengeance et de retrouvailles, la vie de tout le monde en somme.

Comme le dit Vitez : *"C'est la marque du grand théâtre, il oscille entre l'Universel et le Particulier. La petite vie des gens contient toute la mythologie et toute l'histoire et réciproquement, les grands destins des peuples et de leurs chefs sont réductibles à des affaires de table ou de lit"*.

C'est l'histoire de deux enfants, Electre et Oreste, témoins du meurtre de leur père, le roi Agamemnon par leur mère Clytemnestre et son amant Egisthe. Tous deux doivent conti-

nuer à vivre pour faire justice ; venger le sang par le sang. Car sur leurs épaules pèse la lourde malédiction de leur antique famille des Atrides.

Encore une très belle pièce forte et rare.

"L'arbre des tropiques" de Yukio Mishima.

Mise en scène Benoît Weiler.

Dans un monde imaginaire aux frontières de l'Orient et de l'Occident, une famille défie toutes les règles et joue avec la mort. La moins jouée mais sans doute la plus cruelle des œuvres de Mishima. "L'arbre des tropiques" est un fruit clos, familial, fascinant, dérangeant, aussi



vénéneux que poétique.

La violence des pulsions qui animent les personnages évoque tout autant les charivaris sanglants des Elisabéthains que les fureurs des Atrides dans la Grèce antique. Mishima parlait de son "Electre Japonaise".

Encore une merveille de pièce déjà donnée cet hiver au Lucernaire.

"L'importance d'être Wilde" de Philippe Honoré. Mise en scène Philippe Person

La mise en scène est ludique, cocasse et brillante. Cette pièce a pour sujet l'œuvre et la vie d'Oscar Wilde. L'image d'Oscar Wilde est accrochée à notre inconscient : un homme brillant et insolent dont la déchéance fut à la mesure de la célébrité. Avec ce spectacle, le metteur en scène a désiré mettre en lumière l'intelligence suraiguë de l'écrivain mais aussi son humour aussi brillant que ravageur.

C'est un spectacle multiforme où les jubilatoires aphorismes de Wilde alternent avec des extraits de ses pièces, des minutes du procès qui ruina sa vie, ainsi que des témoignages d'artistes qui l'ont rencontré.

Florence DESSANGES

"FESTIVAL D'AVIGNON 2012" :

Du 7 au 28 juillet, en de nombreux lieux de la ville.